

JEAN STECHER

(1842)

STECHER, *Jean-Auguste*, est né à Gand, le 11 octobre 1820, d'un père allemand, venu en Belgique à la suite du Prince Bernard de Saxe-Weimar après Waterloo, et d'une mère flamande. Ses parents tenaient la vieille hôtellerie *Den Hert* (Le Cerf), dans la rue Royale. Son père mourut, quand l'enfant était encore en bas-âge. Mais sa mère qui savait Cats par cœur et était une femme de haute valeur, imprima son empreinte sur ce fils si bien doué.

Stecher a fait toutes ses études dans sa ville natale. A huit ans, en 1828, il commença à apprendre le français à l'école Odeyn. A douze ans, en 1832, il se mit au latin à l'institution Ramu; cette langue lui fut enseignée par le père d'Auguste Voisin, bibliothécaire de l'Université. En 1834, il entra en Quatrième à l'Athénée royal et y fut l'élève de Moke dès la Seconde pour la littérature française. Cet éminent professeur, qu'il retrouva bientôt à l'Université, exerça sur lui une influence décisive.

Entré à l'Université, Stecher y suivit les leçons du philosophe François Huet, qui enthousiasmait ses élèves, parmi lesquels le jeune Stecher était l'un des plus distingués au milieu de condisciples tels que Gustave Callier, Émile de Laveleye, Polydore De Paepe, Adolphe Du Bois, Jules Vander Stichelen, Constant Dumont, Paul Voituren, Heremans, P. Wouters, Ch. de Kerchove, Constant Leirens, etc., qui tous ont marqué dans la littérature, la science ou la politique.

Le 12 octobre 1841, âgé de vingt et un ans, il subit brillamment devant le Jury central à Bruxelles l'examen de docteur en philosophie et lettres. Ce jour-là, trois autres récipiendaires étaient sur la sellette avec lui. Tous sont entrés plus tard comme lui dans l'enseignement supérieur : c'étaient son ami

Gustave Callier, qui professa la philosophie comme successeur de son maître Huet à l'Université de Gand; Alphonse Le Roy, qui professa la même science à l'Université de Liège et que Stecher y retrouva plus tard comme collègue et ami; et L. James, qui fut professeur d'histoire littéraire à l'Université libre de Bruxelles.

Les débuts de Stecher dans l'enseignement datent de 1842. Le jeune docteur fut chargé par intérim des cours de grec en Rhétorique et en Seconde à l'Athénée royal de Gand. L'année précédente, il avait déjà été autorisé par le comte d'Hane de Steenhuyze, administrateur-inspecteur de l'Université, à remplir gratuitement les fonctions de répétiteur de littérature à l'École spéciale du Génie civil annexée à l'Université. Le 15 octobre 1842, il fut nommé définitivement agrégé-répétiteur, comme suppléant du professeur Moke à partir d'octobre 1843. Puis il devint répétiteur de latin à la Faculté de philosophie.

En 1845, Sylvain Van de Weyer, ministre de l'Intérieur, reconnut les mérites du jeune savant en le portant sur la liste (d'ailleurs purement honorifique) des agrégés de l'Université avec Henri Conscience et le poète Ledeganck. Van de Weyer fit plus; il envoya Stecher passer quelques mois à Paris aux frais du Gouvernement belge, pour s'y préparer à un cours d'introduction à l'étude des langues orientales, que le Ministre songeait à lui confier, mais qui ne fut pas organisé ni à Gand ni à Liège.

Rentré en Belgique, Stecher reprit ses modestes fonctions à l'Université et se consacra à des travaux littéraires et à des conférences publiques du soir, organisées dans le local et sous le patronage de la Société littéraire gantoise qui était alors le centre de l'activité intellectuelle dans la capitale des Flandres. De 1847 à 1850, la série des conférences données par Stecher forma tout un cours de littérature comparée.

Stecher écrivait dans sa langue maternelle aussi facilement qu'en français, ce qui n'était pas commun à cette époque. Sous le pseudonyme de *Lieven Everwyn* il publia ses premières œuvres flamandes : c'étaient une biographie populaire de

Jacques van Artevelde (1846), une histoire populaire de la Révolution française (1848) et une esquisse de la Révolution brabançonne (1849). A la même époque et jusqu'à son départ pour Liège, il collabora activement au journal libéral démocratique *De Broedermin*, fondé par Constant Leirens et rédigé par les disciples de Huet. Ce journal, qui s'inspirait des doctrines que le maître a exposées dans son ouvrage capital *Le Règne social du Christianisme* (1850), a marqué dans l'histoire de la presse flamande.

En français, Stecher écrivait dans deux importantes revues qui se publiaient alors à Gand par des professeurs de l'Université : *La Flandre libérale* et la *Chronique contemporaine et rétrospective*. Dans la première, il fit paraître en 1847 deux grandes études extrêmement remarquables sur le *Mouvement flamand*, qui venait de naître et s'organisait en tâtonnant. En 1845, Stecher avait écrit sous le titre : «De l'esprit d'association chez les Germains», une curieuse préface-introduction au savant ouvrage de son ami le peintre Félix De Vigne, *Gildes et corporations*. La même année, il avait donné à l'*Album des Belges célèbres* les notices sur Godefroid le Barbu et Philippe de Comines. En 1849, il publia dans la *Chronique contemporaine et rétrospective* une étude remarquée à juste titre sur les théories philologiques de Guillaume de Humboldt, alors fort peu connues en Belgique.

Stecher, malgré son activité littéraire et scientifique, végétait à l'Université de Gand, quand en 1850 il fut transféré à la Faculté de philosophie et lettres de Liège, où on avait réorganisé le doctorat et où l'enseignement normal des humanités venait de recevoir sa première organisation régulière.

A partir de ce moment, la biographie de Stecher se confond avec l'histoire de l'Université de Liège où il a brillé dans les chaires de langues et de littératures grecque, latine, française et flamande. Depuis 1850, il n'a plus guère écrit qu'en français, mais souvent et avec une grande autorité sur la littérature flamande. Admis à l'éméritat en 1890, il continua encore une partie de son enseignement jusqu'en 1893.

Stecher était à Liège le trait d'union entre Flamands et Wallons. Il y a formé de nombreux élèves qui avaient pour son enseignement et pour son caractère une égale admiration.

Il est mort à Liège le 3 septembre 1909, à l'âge de près de quatre-vingt-dix ans, ayant conservé toute sa verdeur d'esprit et charmant sa belle vieillesse à relire sans se lasser tous ses auteurs favoris, anciens et modernes.

PAUL FREDERICQ

SOURCES

Notice sur Jean-Auguste Stecher, dans ALPH. LE ROY, *Liber memorialis de l'Université de Liège*. Liège, 1869. — *Dood van Prof. Stecher* (Journal : *Het Volksbelang*, 11 septembre 1909). — J. FELLER, *Jean Stecher, le patriote et le philologue*. (Annuaire de la Société de littérature wallonne. Liège, 1910). — L. PARMENTIER, *Jean Stecher*. (Revue de l'Instruction publique en Belgique. Gand, 1910).

PUBLICATIONS DE J.-A. STECHER JUSQUE 1850

Sous le pseudonyme de LIEVEN EVERWYN :

Levenschets van Jacob van Artevelde. Gand, 1846.

De Eerste Fransche Revolutie. Gand, 1848.

De Patriottentijd. Gand, 1849.

Sous son nom :

De l'Esprit d'Association chez les Germains. Préface-introduction au livre de Félix De Vigne, *Gildes et Corporations*. Gand, 1845.

Notices sur Godefroy le Barbu et sur Philippe de Comines, dans *l'Album des Belges célèbres*. Bruxelles, 1845.

L'Historien Jacques De Meyere. (Revue *La Flandre libérale*. Gand, 1846).

Le poète Zevecote. (Messager des Arts et des Sciences. Gand, 1846).

Le Mouvement Flamand. Deux études. (Revue *La Flandre libérale*. Gand, 1847).

Études sur Humboldt. (Chronique contemporaine et rétrospective. Gand, 1849).

Pour la suite de la bibliographie de Stecher après sa nomination à l'Université de Liège, voir *Notices biographiques et bibliographiques concernant les membres de l'Académie royale de Belgique*, 5^e éd., pp. 571-581. Bruxelles, 1909.